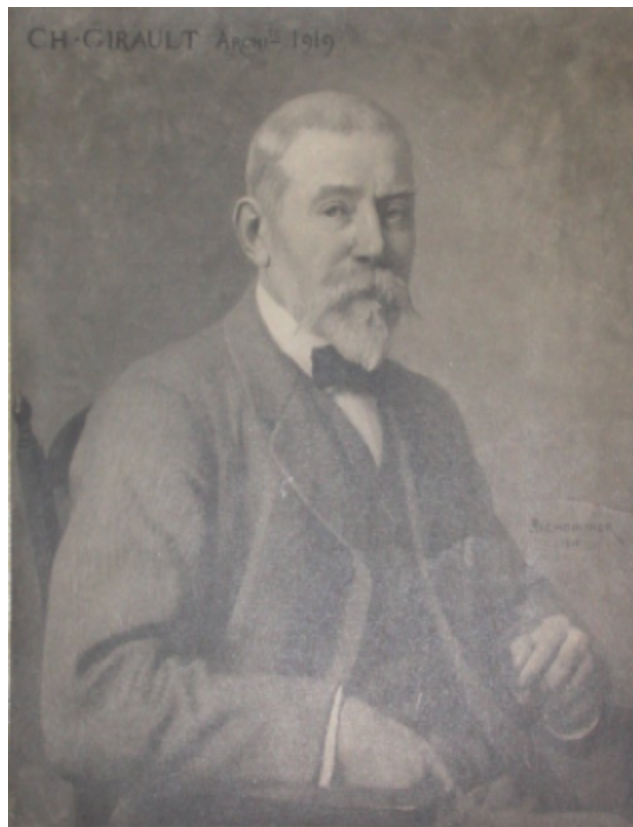


Historique du Parc du Cinquantenaire

Pour fêter le 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique en 1880, l'Etat et la ville de Bruxelles décidèrent de faire construire un complexe de bâtiments, futur Palais du Cinquantenaire. Il sera érigé sur l'emplacement de l'ancien champ de manoeuvres de la garde civique, transféré à Etterbeek devant les casernes (en 1875). Les plans furent dessinés par l'architecte belge Gédéon Bordiau (1832-1904) et approuvés par Arrêté royal du 30 mai 1879.

En 1875, Gédéon Bordiau avait proposé au Roi Léopold II la création d'une esplanade entre le parc royal et le château de Tervuren. S'inspirant du *Victoria and Albert Museum* (Londres) et du *Palais de Longchamp* (Marseille), il dessine un complexe de deux ailes reliées par une colonnade semi-circulaire.



Le Roi Léopold II (1835, roi en 1865 – 1909) s'est tout de suite fort impliqué dans le projet (qui ne sera achevé qu'en 1905 avec la construction de l'arcade). Les plans sont conçus en fonction de la perspective non encore terminée destinée à relier le Palais royal par la rue de la loi et la future avenue de Tervuren (déjà planifiée, mais réalisée en 1897) au château de Tervuren.

Les plans prévoient la construction de deux ailes symétriques raccordées par une colonnade interrompue par une arcade monumentale à trois arches. Suivant l'avis de l'architecte Alphonse Balat (1819-1895) (qui construit notamment le Palais des Beaux-Arts – futur musée des Beaux-Arts – et les serres royales), le roi privilégie une arcade à une arche.



Pour les fêtes de 1880, seules les deux ailes et les soubassements des colonnades et de l'arche sont terminés. Le reste du complexe est en bois et en staff (matériau mis au point par le Français De Sachy pour remédier au poids et à la fragilité du plâtre comme matériau de décoration. Il s'agit de plâtre auquel on a ajouté de l'étaupe et de la dextrine pour le consolider).



Derrière cette façade et les deux palais, des pavillons métalliques provisoires abritent « l'Exposition nationale des produits de l'art et de l'industrie belge », répartis en quatre thèmes (enseignement, agriculture et horticulture, industrie et art industriel ancien).

Le Parc du Cinquantenaire devient le lieu d'organisation de nombreuses manifestations (1888 : le grand concours international des sciences et de l'industrie ; exposition universelle de 1897, concours hippiques, foires commerciales, automobiles et aérostatiques jusqu'au début des années trente). La colonnade est terminée en 1888, mais les bâtiments provisoires accueillent toujours les événements.



*De Grote Hal, omstreeks 1930.
Le Grand Hall vers 1930.*

En 1897, à l'occasion de l'exposition universelle, seule la section coloniale se trouve à Tervuren, les autres exposants se partagent les bâtiments du Cinquantenaire. Le complexe est augmenté d'une immense halle métallique dont la partie centrale fut démontée (cinq travées sont supprimées au début des années 1900, puis trois travées de chaque côté en 1909 cela afin de dégager la vue au départ sur les piédroits de l'arcade à construire...)



et qui abrite aujourd'hui la section de l'air du MRA d'un côté et l'Autoworld de l'autre.

Aujourd'hui, les bâtiments abritent des musées :

Les musées royaux d'art et histoire (créés en 1874 à la Porte de Hal)

Le musée de l'armée MRA (constitué en 1910 à l'Abbaye de La Cambre, il est transféré au Cinquantenaire en 1922-23).



La section de l'air et de l'espace est aménagée en 1969/70, les blindés en 1980.

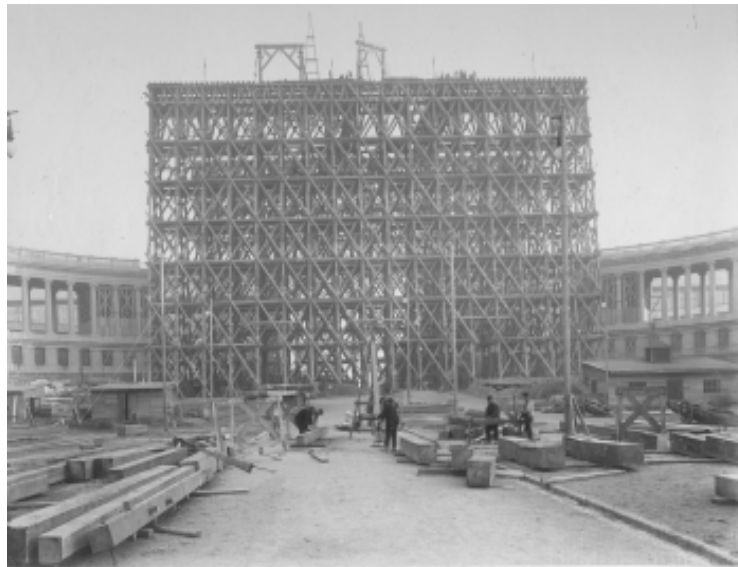
Autoworld en 1986.

C'est à partir des années '30 que la fonction culturelle du parc s'est affirmée (les foires commerciales auront dès lors lieu au Heysel).

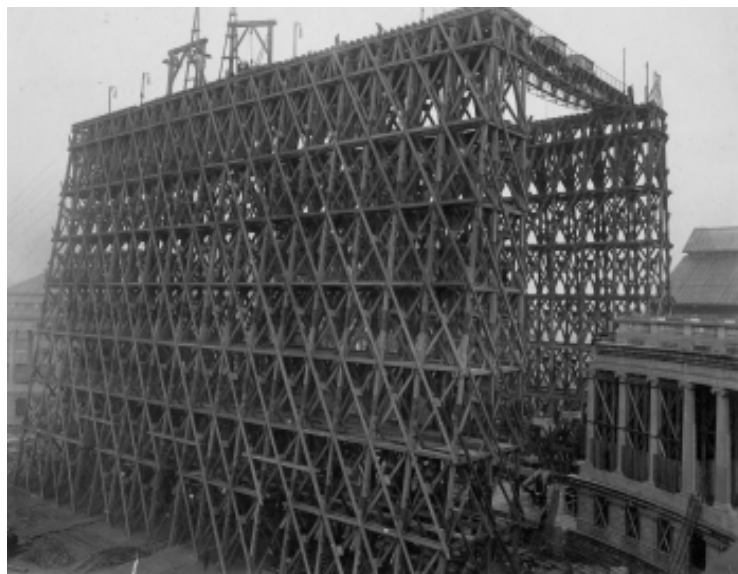


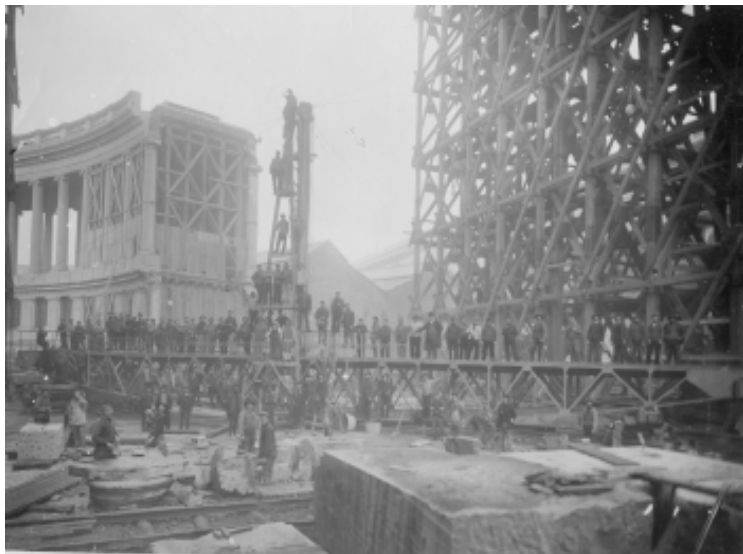
L'Institut royal du Patrimoine artistique (créé en 1948) consacré à l'étude du patrimoine et de sa conservation/restauration emménage dans un nouveau bâtiment en 1962.

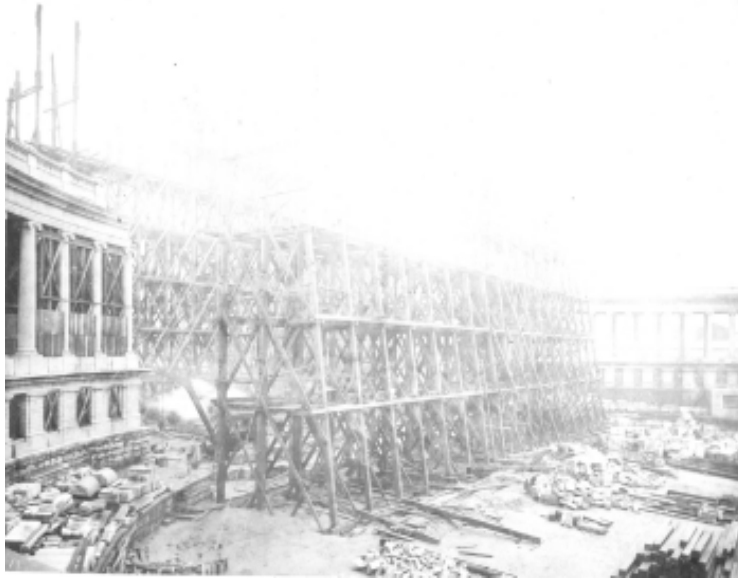




ECHAFAUDAGES DES PONTS ROVLANTS







Les grandes Halles

Pour l'exposition de 1880, on prévoit de monter des halles métalliques provisoires, derrière les palais (aujourd'hui halle Bordiau).

En 1888, les entreprises J. Cockerill et M. Rolin réalisent le « hall international des Machines ». Il fait 300 mètres de long et 70 de large, d'une seule portée. Oeuvre majeure de la nouvelle architecture industrielle, le bâtiment est démonté au lendemain de l'exposition sous la pression du Roi Léopold II qui ne renonce pas à voir son arcade terminée déboucher sur l'avenue de Tervuren à aménager. Elle le sera en 1897. Aussi, en prévision de l'exposition de 1897, Bordiau propose en 1895 la construction d'un hall dont la partie centrale sera démontée après l'exposition pour dégager la perspective vers la campagne. Les industries J. Cockerill réalisent une

nouvelle « Salle des machines ». En 1900, la partie sud (futur Autoworld) sera allongée de 60 mètres (en collaboration avec les usines de Braine-le-Comte).



Les halles expriment à elles seules le génie de l'industrie belge (éléments de très grande portée de fer et de verre).

Dès la fin de l'exposition, les cinq travées centrales du bâtiment sont démontées pour libérer la vue. En 1905, lorsque l'arcade est terminée, on constate que les halles gênent encore la perspective. Charles Girault fait alors retirer trois travées de chaque halle. Il libère ainsi l'espace qui forme aujourd'hui l'esplanade. Les halles sont dotées d'une nouvelle façade avec portique (1909) et d'un mur de raccordement avec l'arcade (1910 : aujourd'hui l'entrée MRA).



La colonnade

Les deux galeries courbes sont construites en 1880. Les colonnades doivent assurer une liaison couverte entre les deux palais principaux et abriter d'éventuelles tribunes. En 1880, seul le soubassement de la colonnade est en matériau dur. Les colonnades, ajourées sont terminées pour le « Grand Concours international des Sciences et de l'Industrie de Bruxelles », en 1888. L'entrecolonnement sera muré du côté de Tervuren en 1905.



Dans le projet de Bordiau de 1879, cette surface devait être décorée. Girault propose une frise sculptée. Cette frise, ainsi que d'autres éléments sculptés prévus pour l'intérieur des montants de l'arcade ne seront jamais réalisés. À partir de 1920, la *Société de l'Art Monumental* commence une grande mosaïque qui sera terminée en 1932. Six artistes peintres composent cette société : Albert Ciamberlani (1864-1956), Jean Delville (1867-1953),

Joseph-Henri Dierickx (1865-1959), Emile Fabry (1865-1966), Constant Montald (1862-1944) et Emile Vloors (1871-1952). Le thème de la mosaïque (360 mètres carrés) est « la glorification de la Belgique pacifique et héroïque ». Il va être développé sur 36 panneaux (chaque artiste en réalisant 6).



L'aile gauche (celle du MRA) : la glorification de la Belgique pacifique (de gauche à droite)

Fabry : *la vie matérielle* : les bûcherons, le port, l'industrie, le travail, la moisson, la pêche

Vloors : *la vie intellectuelle* : l'inspiration, l'art, la littérature, la danse, la science

Montald : *la vie morale* : la paix, la joie, la famille, la religion, la charité, la loi

L'aile droite (MRAH) : La glorification de la Belgique héroïque (de gauche à droite)

Delville : *La victoire* : l'ange de la victoire, les trompettes, le roi Albert, la justice, les palmes, le soldat victorieux

Ciamberlani : *L'hommage aux héros* : le héros au ciel, le souvenir, l'offrande, la douleur, les pleureuses, le Christ

Dierickx : *La guerre* : les martyrs civils, les blessés, la défense de l'Yser (2 fois), la guerre, le départ.

Malgré les différences de styles entre les artistes, certaines constantes créent l'unité : un avant-plan d'une hauteur uniforme, une ligne d'horizon au même niveau, les personnages représentés à la même échelle se dirigent tous vers l'arcade. L'éclairage et la gamme de tons utilisée sont uniques.

Les Halles Bordiau

Il s'agit des deux palais nord et sud, les seuls à être définitivement achevés lors de l'inauguration de l'exposition le 16 juin 1880. Gédéon Bordiau mêle dans ces édifices des matériaux symboles de la révolution industrielle tels que le fer et le verre à un matériau noble, intemporel et rationnel : la pierre. Les deux rosaces encadrent une charpente apparente constituée de huit fermes métalliques de 38 mètres de large. Sur chaque rayon de la rosace se retrouve l'écusson d'une province.



La charpente, prouesse des arts industriels mis à l'honneur pour l'exposition, est engoncée entre les piliers en pierre, massifs et déstabilisants.

Cependant, un effort a été fait pour alléger l'ensemble : la base est en pierres bleues sommairement dégrossies, mais plus on s'élève plus la légèreté s'affirme en même temps que le bleu s'atténue et devient blanc. Le verre en retrait amène une profondeur de champ.

La halle nord abrite une partie des collections de la Porte de Hal (musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie) et devient les Musées royaux des Arts décoratifs et industriels. En 1886 viennent s'y ajouter des moulages de la Commission des Echanges internationaux (fondée en 1871 et futur Atelier des moulages). Les collections du musée vont s'accroître et être transférées dans l'aile sud en 1905. À partir 1905 l'aile nord sert de lieu d'exposition et de fête jusqu'en 1922, date de l'installation du Musée royal de l'armée au Cinquantenaire. Le palais sera restauré entre 1984 et 1987 et en 2001.

L'aile sud est détruite par le feu en janvier 1946 (court-circuit) et est reconstruite en 1958 par les architectes Charles Malcause et Robert Puttemans.



Les ailes latérales qui relient les deux palais aux avenues de la Renaissance au nord et des Nerviens au sud sont constituées de halles métalliques datant de 1888. Bordiau propose de construire une extension. Son projet sera mené à terme en ce qui concerne la partie sud en 1906 : une façade est érigée entre le Palais Sud et l'avenue des Nerviens. Les palais situés derrière seront progressivement aménagés.

Les arcades

Le premier plan, largement inspiré du musée de South Kensington, rompt avec son modèle, car il prévoit que la colonnade reliant les deux ailes soit coupée par une arcade monumentale à une arche. En 1880 seuls les piédroits sont construits. Différents projets vont voir le jour, mais finalement, c'est l'arcade à trois arches du premier projet qui sera réalisée (grâce à l'entêtement de Léopold II et à l'argent du Congo) et terminée en 1905. En effet, Gédéon Bordiau avait dès le départ prévu un arc triple alors que le roi influencé par Alphonse Balat lui faisait changer ses plans, privilégiant une arcade à arche unique, jugée plus grandiose et répondant aux principes d'unicité et de simplicité.

Comme en 1880, en 1888 c'est un arc en bois et staff qui est érigé sur les piédroits. En 1897, les piédroits sont terminés jusqu'à la naissance des arcs. Le couronnement provisoire (bois et staff) sera retiré en 1900.



Le roi Léopold II veut voir l'arcade achevée pour le 75e anniversaire de la Belgique. Il imaginera un stratagème pour l'ériger avec l'argent du Congo et l'offrir ensuite à l'Etat sous couvert d'une « fondation de la couronne ». En 1900, il rencontre l'architecte Charles Girault (1851-1932) à Paris (architecte du Petit Palais) et l'engage pour épauler Bordiau souffrant, puis pour le remplacer après sa mort (23 janvier 1904).

Girault réétudie le plan. Il propose un premier projet qui réutilise les piédroits déjà construits, mais sans recouvrement, puis il se décide pour une arcade à trois arches égales.

Une seule arche monumentale serait trop haute et massive ; de plus, trop étroite, elle briserait la perspective vers Tervuren.

L'arcade qu'il va dessiner est en harmonie avec les proportions du complexe et la hauteur de la colonnade (les arcs naissent à la hauteur du sommet de la colonnade).

Les délais vont être réduits au maximum. Léopold II veut que le chantier soit terminé pour 1905. Ces conditions difficiles vont permettre l'introduction de nouvelles méthodes de construction. Les piédroits existants doivent être démolis. Ils seront dynamités (le travail prendra 4 mois de cette manière au lieu des deux années estimées par la régie). Le chantier va fonctionner jour et nuit avec 450 ouvriers (avec éclairage fourni par des groupes électrogènes). Deux échafaudages seront construits, surmontés d'un pont roulant muni de treuils électriques.

Le programme iconographique du début (consacré à l'art et l'industrie) est remplacé par un décor rendant hommage à l'histoire et la grandeur de la Belgique. C'est Charles Girault lui-même qui pense les décors et la statuaire de l'ensemble. Pour la réalisation de la sculpture ornementale, il fait appel aux artistes belges les plus renommés.



Jules Lagae (1862-1931) et Thomas Vinçotte (1850-1925) réalisent le quadriga monté par le Brabant brandissant le drapeau belge (le premier s'occupe des chevaux, le second du char) en 1905.



En dessous à l'avant du quadriga Julien Dillens (1849-1904) sculpte « l'écusson de la Belgique » entouré à gauche par le Droit et la Force et à droite par l'Union et la Justice.



Aux pieds de l'arcade se trouvent des allégories des huit provinces (le Brabant se trouvant sur le quadriga) par différents artistes dont Charles Van der Stappen (1843-1910).



Godefroid Devreese (1861-1941) et Jacques de Lalaing (1858-1917) réalisent les quatre renommées destinées aux angles de la plate-forme de l'arcade. À l'inauguration seul le quadriges est coulé en bronze (par une fonderie allemande).



Les quatre renommées ont été réalisées en plâtre bronzé. Elles seront retirées et ne seront jamais remplacées. Les autres seront progressivement coulées en bronze.

L'arcade aura coûté 7.500.000 francs-or payés par l'entremise de la fondation de la Couronne avec l'argent du Congo et (1.500.000 francs) directement par le souverain. Le coût des travaux a soulevé de vifs reproches au sein de la population et des parlementaires, mais les arcades du Cinquantenaire sont malgré tout rapidement devenues un lieu de prestige, vitrine du savoir-faire belge (l'architecte était français et le quadriga fut coulé en Allemagne, mais tout le reste est belge : entrepreneur, pierres du Hainaut, sculpteurs, tailleurs...).

Le Parc

Il atteint sa taille définitive en 1888. Sa composition est due à Gédéon Bordiau et mise en place à partir de 1888 (lors de l'exposition de 1880, les exposants avaient tous imaginé des jardinets devant leur pavillon) : on y plante des ormes, lauriers, érables, tilleuls, acacias et marronniers ces plantations datent de 1888.

Il se compose d'un jardin français (dans l'axe) et de jardins anglais (sur les côtés).

Cependant, tant que l'endroit sera destiné à l'organisation d'expositions et de foires et que les bâtiments seront en chantier, le parc ne sera jamais vraiment un espace vert.



Des statues et monuments fleurissent :

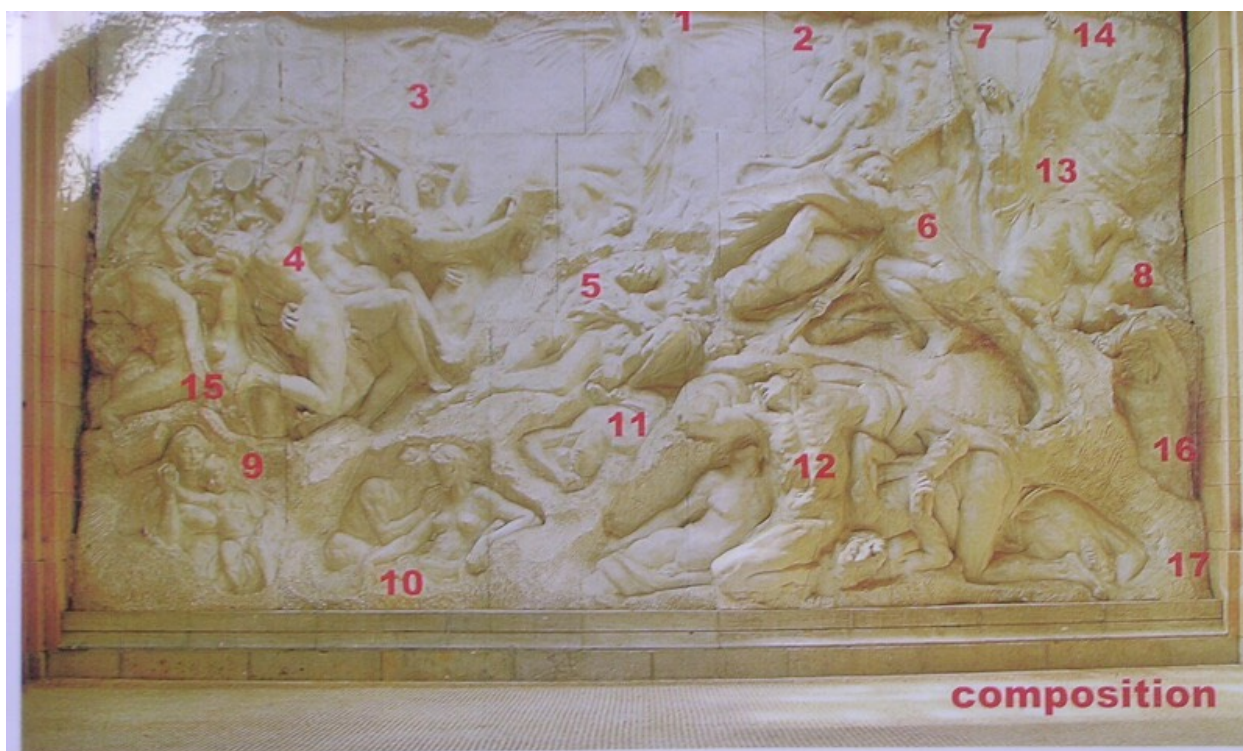
Le pavillon des passions humaines : construit en 1889 par l'architecte Victor Horta (1861-1947). Il fait évoluer le petit temple classique vers une

forme déjà plus proche de l'art nouveau. L'édifice est conçu pour abriter un haut-relief de Jef Lambeaux (1852-1908) que le public jugea sulfureux, scandaleux, pornographique et attentatoire aux bonnes mœurs, d'autre part sur la requête de Lambeaux estimant que son travail est desservi par l'éclairage. (ouvert au public en 1897, inauguré en 1899 et fermé trois jours après.)

Il n'est ouvert qu'à de rares occasions.

Le pavillon ne sera jamais terminé (les plans doivent être changés pour murer l'édifice, la porte monumentale n'est pas réalisée, ni les décorations du fronton).





1. La Mort
2. Les légions infernales
3. Les Grâces
4. La Joie/La Bacchanale

5. Le Viol
6. La Guerre
7. Le Christ en croix
8. Le Remords (Adam et Eve)

9. La Maternité
10. La Seduction
11. Le Suicide
12. Les trois ages de l'humanité

13. Dieu le Père
14. Les trois Parques
15. La Débauche
16. Caïn
17. Abel





Des sculptures sont placées de manière anarchique dans les allées du parc.



La petite tour, un pastiche médiéval de la fin du siècle dernier, a été réalisée pour magnifier les qualités architectoniques de la pierre de Tournai.
La tour en pierres de Tournai est construite par Henri Beyaert (1823-1894).



Le panorama du Caire (la mosquée) : la toile du panorama du Caire (114 mètres de long sur 14 mètres de haut) d'Emile Wauters est exposée dans ce bâtiment construit pour cela pour l'exposition de 1897. Le pavillon construit en style arabisant par Ernest Van Humbeek se dégrade dès 1904, la toile est décrochée, roulée et entreposée dans un musée. En 1978, l'édifice est réaffecté en mosquée.



Les tunnels sont percés entre 1971 et 1974.

